

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 23 (1914)
Heft: 44

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dreißundzwanzigster Jahrgang
Erscheint jeden Samstag

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

Vingt-troisième Année
Paraît tous les Samedis
Organe et Propriété de la
Société Suisse des Hôteliers

Die Vereinsmitglieder erhalten das Blatt gratis. Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

ALLEINIGE INSERTATEN-ANNAHME: RUDOLF MOSSE, Annoncen-Expedition Zürich, Basel, Aarau, Biel, Bern, Chur, Glarus, St. Gallen, Schaffhausen, Solothurn, Berlin, Breslau, Dresden, Düsseldorf, Frankfurt a. M., Hamburg, Köln a. Rh., Leipzig, Magdeburg, Mannheim, München, Nürnberg, Prag, Strassburg i. Els., Stuttgart, Wien

LES ANNONCES sont uniquement reçues par RUDOLF MOSSE, Agence de Publicité Zürich, Basel, Aarau, Biel, Bern, Chur, Glarus, St. Gallen, Schaffhausen, Solothurn, Berlin, Breslau, Dresden, Düsseldorf, Frankfurt a. M., Hamburg, Köln a. Rh., Leipzig, Magdeburg, Mannheim, München, Nürnberg, Prag, Strassburg i. Els., Stuttgart, Wien

INSERTIONS-PRO: Pro 7 gespaltene Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. für Anzeigen ausl. Ursprungs 35 Cts. Reklamen Fr. 1.-, per Petitzeile, für Reklamen ausl. Ursprungs Fr. 1.25. Vereinsmitglieder 50% Vergünstigung. fr. 1.- par petite ligne, réclames provenant de l'étranger fr. 1.25. Sociétaires 50% de remise.

ABONNEMENT: SCHWEIZ: Jährl. Fr. 10.-, halbjährl. Fr. 6.-, vierteljährl. Fr. 3.50, 2 Monate Fr. 2.50, 1 Monat Fr. 1.25. AUSLAND (inkl. Portozuschlag): Jährl. Fr. 15.-, halbjährl. Fr. 8.50, vierteljährl. Fr. 4.50, 2 Monate Fr. 3.20, 1 Monat Fr. 1.60. SUISE: 12 mois fr. 10.-, 6 mois fr. 6.-, 3 mois fr. 3.50, 2 mois fr. 2.50, 1 mois fr. 1.25. ÉTRANGER (fr. de port compris): 12 mois fr. 15.-, 6 mois fr. 8.50, 3 mois fr. 4.50, 2 mois fr. 3.20, 1 mois fr. 1.60.

Postcheck- & Giro-Konto No. V, 85 o Redaktion und Expedition: St. Jakobstrasse No. 11, Basel. ■ ■ ■ TÉLÉPHONE No. 2406. ■ ■ ■ Druck: Schweizerische Verlags-Druckerei G. Böhmer, Basel. ■ ■ ■ Compte de chèques postaux No. V, 85 o

Aufnahme-Gesuche, Demandes d'Admission.

Frau Lina Emch-Pagan, Hotel Breithorn, Wengen 40
Pater: Herr E. Bühlmann, Parkhotel Beausite, und Familie Schöni, Grand Hotel Victoria, Wengen.

Wenn innert 14 Tagen keine Einsprache erhoben wird, gilt obiges Aufnahmesuch als genehmigt.
Si d'ici 15 jours il n'est pas fait d'opposition, la demande d'admission ci-dessus est acceptée.

Notiz betr. die Wintersaison.

Um eingehenden Auskunftsbegehren entsprechen zu können, möchten wir alle Mitglieder in den Wintersportstationen, welche ihre Häuser im kommenden Winter offen zu halten gedenken, ersuchen, uns hievon unverzüglich Mitteilung machen zu wollen.
Das Zentralbureau.

Avis concernant la saison d'hiver.

Afin de pouvoir répondre aux demandes de renseignements qui nous parviennent relativement aux hôtels ouverts pendant l'hiver prochain, nous prions tous nos membres des stations de sports d'hiver de bien vouloir nous donner sans retard connaissance de leurs intentions à cet égard.
Le Bureau central.

Die bevorstehende Winter-Saison

wird nach Meldungen aus Winterkurorten trotz der Kriegswirren keine tote sein. Wie Handel und Wandel haben sich auch Reise und Verkehr wieder belebt und sowohl in den kriegführenden als auch den neutralen Ländern werden gegenwärtig Kranke und Erholungsbedürftige Umschau nach einem Kurplatz in ruhiger oder sportlich belebter Gegend halten. Der beliebteste Zufluchtsort wird gerade in dieser Zeit unsere neutrale Schweiz sein. Um Kurgäste heranzuziehen, ist mit in erster Linie die

Hotel-Reklame

notwendig, die daher auch jetzt nicht ganz ausgeschaltet werden sollte. Diese massvoll und lohnend zu gestalten, bedarf aber besonders sorgsamer Überlegung. Um vor unzweckmässigen Ausgaben bewahrt zu bleiben, ist es für die Mitglieder des Schweizer Hotelier-Vereins wertvoll, sich mit einer vertrauenswürdigen, bewährten Reklamefirma in Verbindung zu setzen, weshalb wir von neuem auf das Vertragsverhältnis hinweisen, das zwischen unserem Verein und der Annoncen-Expedition Rudolf Mosse, Zürich, besteht. Als alleinige Konzessionärin für den in- und ausländischen Propagandendienst des Schweizer Hotelier-Vereins bietet diese Firma alle Gewähr für eine in jeder Beziehung einwandfreie Bedienung.
Der Vorstand des Schweizer Hotelier-Vereins.

Extrait du procès-verbal des délibérations du Comité

Séance du 20 Octobre 1914, à 9 1/2 heures du matin, à l'Hôtel Schweizerhof, à Lucerne.

- Sont présents:
- M. O. Hauser, président;
 - A. Bon, vice-président;
 - E. Cattani, suppléant
 - H. Haefeli,
 - A. Riedweg,
 - E. Stigeler, secrétaire.

Délibérations:

- Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé.
- Conférence avec les sociétés d'assurance «Zürich» et «Winterthour». Le Comité a tenu aujourd'hui une conférence avec les représentants des sociétés d'assurance «Zürich» et «Winterthour» afin de fixer les normes à tenir desquelles un remboursement des primes pour les assurances collectives et les assurances contre la responsabilité civile pouvait être accordé aux sociétaires ayant dû fermer leurs établissements ou en restreindre l'exploitation. Tenant compte de la situation actuelle, les deux sociétés ont déclaré que, pour l'année courante et dans tous les cas où une diminution de la fréquentation des hôtels sera prouvée, elles étaient prêtes à faire preuve de la plus grande conciliation, envers tous les membres, pour la fixation du montant des primes annuelles. Aussitôt que les conditions, aujourd'hui déjà établies en principe, seront dûment formulées, les sociétaires recevront par voie de circulaire des communications plus précises à ce sujet.
- Discussion sur la situation et action de secours.

a) Caisse fédérale de prêts. Un avis est parvenu de l'administration centrale de la Caisse fédérale de prêts qui, faisant droit à notre requête, acceptera à l'avenir d'accorder des prêts sur les vins en bouteilles comme pour les vins en tonneaux. Pour l'exécution de cette décision très importante pour l'industrie des hôtels et des auberges, toute une série de conditions sont posées qui seront également communiquées aux sociétaires par voie de circulaire.

Il faut se réjouir de ce que les nombreux efforts du Comité ont conduit à ce résultat. La requête qui avait été adressée à la Banque nationale de concert avec la Société suisse des Cafetiers, a été publiée dans l'organe de la Société.

L'administration centrale de la caisse fédérale de prêts demande la nomination d'un certain nombre d'hommes de confiance pris dans le sein des deux sociétés pétitionnantes, pour chaque région administrative de la caisse. C'est à eux qu'incombera l'évaluation des vins, l'inspection des entrepôts ainsi que le soin de faire des propositions au sujet d'une entreprise rationnelle; de même la surveillance des vins donnés en gage auprès des tiers et preneurs de prêts. Comme représentants de la

Société suisse des Hôteliers ont été nommés, par le Comité, les sociétaires dont les noms suivent:

- Arrondissement Bâle:
MM. O. Michel, Hôtel Euler, Bâle;
O. Vogt, Hôtel Gotthard, Bâle;
Ch. Pfosi, Buffet de la gare, Bâle.
- Arrondissement Berne:
MM. S. Scheidegger, Hôtel Schweizerhof, Berne;
E. Krebs, Hôtel Krebs, Interlaken;
H. Sommer, Hôtel Falken, Thoun;
F. Nussbaum, Hôtel Krone, Soleure.
- Arrondissement Genève:
MM. A. R. Armleder, Hôtel Richemond, Genève;
R. A. Haake, Hôtel de l'Écu, Genève;
V. Ernens, Hôtel de Russie, Genève.
- Arrondissement Lausanne:
MM. G. Morand, Hôtel Mont-Blanc, Martigny;
F. Insegg, Hôtel Victoria, Lausanne;
G. Breuer, Hôtel Breuer, Montreux.
- Arrondissement Neuchâtel:
MM. C. Delachaux, Hôtel Bellevue, Neuchâtel;
E. Haller, Hôtel Terminus, Neuchâtel;
L. Jehle, Hôtel du Soleil, Neuchâtel.
- Arrondissement St-Gall:
MM. R. Mader, Hôtel Walhalla, St-Gall;
A. Witta, Buffet de la gare, Rorschach;
E. Vestli, Hôtel Laitmann, Ragaz.
- Arrondissement Zurich:
MM. A. Riedweg, Hôtel Victoria, Lucerne;
Dir. Bezolla, Kuranstalt, Waldhaus-Flims;
L. Greddig, Kronenhof, Pontresina;
Ch. Elsenner, Hôtel Belvédère, Davos-Platz;
W. A. Graf, Hôtel de la Gare, Schaffhouse;
J. Borsinger, Hôtel Limmathof, Baden.
- Arrondissement Lucerne:
MM. C. Giger, Hôtel Beauvillage, Lucerne;
F. Fassbind, Waldstätterhof, Brunnen;
G. Clericetti, Lloyd-Hôtel, Lugano;
U. Scazziga, Parc-Hôtel, Locarno.

b) Association des banques. L'association des représentants de l'industrie suisse des banques informe le Comité, par lettre, qu'elle a l'intention d'adresser à tous ses membres un appel en faveur de l'industrie hôtelière et de leur recommander dans cet appel de bien vouloir accorder des facilités aux hôteliers ainsi que le plus d'égards possibles, ceci vu la situation fâcheuse dans laquelle l'industrie hôtelière se trouve par suite de la guerre. Le comité de l'association se déclare en outre prêt à intervenir entre créanciers et débiteurs, après examen de chaque cas particulier et moyennant certaines conditions. Par contre, elle ne considère pas comme possible de prendre des mesures générales en faveur de notre profession, elle désire plutôt que chaque cas particulier soit examiné pour lui-même.

c) Requetes aux Gouvernements cantonaux au sujet des impôts d'auberge et des patentes. A teneur de la décision prise lors de la dernière séance, une requête a été adressée aux Gouvernements cantonaux, de concert avec la Société suisse des Cafetiers. La situation régnante y était décrite et les autorités instamment priées de bien vouloir examiner avec bienveillance toutes les demandes de nos sociétaires et des associations locales au sujet d'une diminution des impôts et des patentes, ainsi que celles tendant à obtenir un délai et des facilités pour le paiement de ces impôts (paiements par acomptes).

Seul, le Gouvernement du canton de Zurich a répondu jusqu'ici à ces demandes. Il déclare qu'il ne peut pas être question d'un remboursement des impôts d'auberge payés pour le deuxième semestre 1914. Par contre, pour les années 1915/16, une nouvelle taxation étant à l'étude, le gouvernement examinera s'il ne pourra pas être tenu compte des événements actuels: en exigeant, lors de la perception des impôts d'auberge pour 1915, le paie-

ment par avance des impôts pour le premier semestre seulement au lieu de les exiger pour l'année entière. Le Comité, après avoir pris connaissance de cette réponse, décide de publier in extenso, dans l'organe de la Société, le texte de la requête adressée aux Gouvernements cantonaux.

d) Ordonnance du Conseil fédéral concernant la modification de la loi fédérale sur les poursuites pour dettes et la faillite. Le Département fédéral de justice et police adresse au Comité l'ordonnance du 28 septembre par le Conseil fédéral au sujet des modifications à apporter à la loi fédérale sur les poursuites pour dettes et la faillite pendant les troubles de la guerre; outre l'ordonnance, le Département informe au Comité la circulaire adressée aux Gouvernements cantonaux. Il attire spécialement l'attention du Comité sur le fait qu'en considération du désir exprimé par lui, le décret exclut la publication officielle de la convocation des créanciers pour comparaître devant l'autorité compétente au sujet du sursis aux poursuites.

4° Proposition Dr Keller-Huguenin, Zurich. Le Comité prend connaissance d'une correspondance publiée dans l'organe de la Société par le docteur E. Keller-Huguenin, à Zurich, dans laquelle ce dernier soulève la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'examiner de quelle manière on pourrait faire des démarches pour ouvrir aux soldats malades ou blessés des puissances belligérantes le chemin de nos diverses stations de cure. Le Comité élabore les mesures pouvant aider à la réalisation de ce projet. Des demandes seront adressées aux ambassades d'Allemagne, de France, de la Grande-Bretagne, de Russie, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, etc., afin de savoir à quelles instances des armées respectives les hôtels qui désirent accorder des réductions aux officiers et aux soldats de ces Etats devront s'adresser.

5° Ecole professionnelle. La commission de l'Ecole professionnelle soumet au Comité son dernier procès-verbal de séance et l'informe en même temps que, vu la guerre, les différents cours ont commencé seulement le 15 octobre au lieu du 15 septembre, ainsi que le comporte le programme.

6° Proposition au sujet d'une nouvelle fixation du montant des cotisations. Un sociétaire invite le Comité à bien vouloir examiner la question de savoir si pour la perception des cotisations une autre base ne pourrait pas être créée selon laquelle les hôtels de montagne n'ayant qu'une seule saison seraient taxés à un taux moins élevé que les hôtels ayant plusieurs saisons. La question est soumise à Mr. Cattani pour étude ultérieure.

7° Conseil de surveillance. Le Président annonce qu'à l'occasion du décès de Monsieur Robert Varonier, membre du Conseil de surveillance, le Comité s'est fait représenter aux obsèques par Monsieur Georges Morand, à Martigny. Une lettre de condoléance a été adressée à la famille en deuil, ainsi qu'une couronne avec dédicace.

Le Bureau central est chargé, de son côté, de prendre les dispositions nécessaires pour organiser l'élection complémentaire.

8° Divers et communications.

a) Le Président fait un rapport intéressant sur la dernière séance de la Chambre de commerce suisse, au cours de laquelle la situation des industries de notre pays fit l'objet d'une discussion.

b) Monsieur le Directeur A. Hvalsoe de la Société par actions Sanatorium Davos-Dorf a fait savoir qu'il renonçait, au profit de collègues malheureux, au remboursement des montants payés par lui à la caisse de propagande et au guide des hôtels 1915; ces montants atteignent la somme de 96 francs. Ce don généreux a été accepté avec reconnaissance par le Comité; il servira provisoirement de premier versement à un fonds ayant un but analogue à celui du donateur.

c) Le chef du bureau de renseignements de St-Petersbourg fait savoir au Comité qu'il a trouvé une autre occupation pour la durée de la guerre. Aussitôt que les touristes se présenteront de nouveau au bureau, il reprendra son poste.

d) Le Secrétaire fournit des renseignements sur un entretien qu'il a eu avec un écrivain de la Suisse française qui s'était adressé, il y a quelque temps, au Comité pour obtenir une subvention devant lui faciliter la publication d'une histoire du développement de l'industrie suisse des hôtels.

e) Toutes les sociétés affiliées à la Fédération universelle des Sociétés d'Hôteliers ont approuvé le renvoi à une date indéterminée du 3^{ème} congrès international des hôteliers qui devait avoir lieu, cet automne, à Paris.

f) La publication du «Code de l'hôtelier suisse», décidée par la Société, est malheureusement retardée pour plusieurs mois par suite de l'absence du traducteur français retenu au service militaire. Comme il n'y a aucune espérance que d'ici avant la fin de l'occupation des frontières la partie française du ouvrage soit terminée, le Comité a décidé que la partie allemande du livre, qui est imprimée depuis longtemps, sera reliée séparément et expédiée à tous les sociétaires dès que faire se pourra.

La séance est levée à 5 heures.

Le président: O. Hauser.

Le secrétaire: E. Stigeler.

Zur Lage.

(Korrespondenz.)

Unter diesem Titel stellt die Redaktion der «Hotel-Revue» in Nr. 41 die Lage unserer Hotellerie, wie sie nun durch die Aufhebung des Rechtsstillstandes geschaffen worden ist, in eine rosige Beleuchtung und sucht den Nachweis zu leisten, dass die an die Stelle des Moratoriums getretene bundesrätliche Verordnung den besonders schwierigen Verhältnissen der Hotelindustrie im grossen und ganzen gerecht werde. In summarischer Abfertigung einiger Zuschriften aus Mitgliederkreisen, welche die Situation weniger günstig ansehen, werden einige scharfe Seitenhiebe gegen viele auf unsolider finanzieller Grundlage errichteten Spekulationsunternehmungen verbunden, welche weder Hilfe noch Erharman verdienen. Nun zählt aber wohl die grosse Mehrzahl unserer Berufsgenossen leider nicht zur Schar derjenigen, die im gesättigten Gefühl voller Sicherheit und im Bewusstsein eines behäbigen Reservenstandes lächelnd auf die unter den verderblichen Folgen eines verheerenden Krieges seufzenden Existenzen herablicken und vielleicht in geheimen sogar den Wunsch nicht unterdrücken können, es möchte im Speerwald der Konkurrenz eine recht breite Gasse gemacht werden. Gewiss ist durch das furchtbare Völkerringen eine äusserst empfindliche wirtschaftliche Krise in unserem gesamten Erwerbsleben eingetreten. Handel, Industrie im allgemeinen, Gewerbe und Landwirtschaft sind in ihrer Tätigkeit gehemmt. Doch unterliegt es nicht dem mindesten Zweifel, dass von allen Erwerbsklassen die Hotellerie durch das Kriegsglück am intensivsten betroffen, weil aus am meisten geschädigt worden ist. Der Hotelier, welcher nicht über kräftige Reserven verfügt, muss mit den normalen Einnahmen der Fremdensaison rechnen können, wenn er seinen Verpflichtungen nachkommen soll.

Dieses Jahr nun nahm — es braucht das nicht weiter gesagt zu werden — die plötzliche Verstopfung der Erwerbsquelle zu einer Zeit, während welcher sie am reichlichsten fließen sollte, für die Hotelindustrie einen geradezu katastrophalen Charakter an. Alle der Vorbereitung gewidmeten grossen Ausgaben wurden der erhofften Früchte beraubt, die Einnahmen blieben aus, die Verbindlichkeiten aber pochen an die Türen. Ein langer voraussichtlich verdienstloser Winter wird folgen und die Notlage verschlimmern. Gewiss sind auch wir einsichtig genug, nicht auf eine direkte Hilfsaktion des Bundes für Handel, Industrie und Gewerbe zu reflektieren. Aber es ist unsere innerste Überzeugung, dass für die schweizerische Hotellerie die Ausdehnung des Moratoriums um einige Monate über die Kriegswirren hinaus das einzig richtige und zur Vermeidung schwerer Katastrophen, welche nicht nur Hotels auf schwacher finanzieller Basis, sondern die zahlreichen koordinierten Gewerbe, Lieferanten und ganze Gemeinden treffen muss, das absolut notwendige Mittel der Abwehr gewesen wäre und noch ist. — Gegen eine Aufhebung des Rechtsstillstandes gerade in gegenwärtiger Zeit hätte man nach unserer Auffassung bei der zuständigen Behörde laut und nachdrücklich Protest einlegen sollen. Wir hätten uns mit diesem Institute in guter Gesellschaft befunden. Neutrale Staaten rings um uns, Holland, einzelne Balkanstaaten, und nicht zuletzt Italien, haben das Moratorium eingeführt und beibehalten. Es tritt freilich in verschiedener Form in die

Erscheinung. In der Türkei z. B. hat der Schuldner eine monatliche oder vierteljährliche Amortisation von 5—10 Prozent zu leisten, ein System, das auch für die Schweiz, wenn nicht für die Allgemeinheit, so doch für jene Kategorien der Bevölkerung empfehlenswert wäre, welche durch den Krieg am meisten finanziell mitgenommen wurden, was allerdings bei der Hotellerie in hervorragendem Masse zutrifft.

Man weist auf das Beispiel Deutschlands hin, welcher Staat, trotzdem er in einem grimmigen Existenzkampf gegen zwei Fronten verwickelt ist, kein Moratorium eingeführt hat. Alle Anerkennung vor der wirtschaftlichen Kraft und Widerstandsfähigkeit des deutschen Reiches. Allein, wenn die Schweiz diese Macht à tout prix nachmachen will, dann mache man wenigstens die Sache vollständig und übersehe die Surrogate des Rechtsstillstandes nicht, die Deutschland zur Anwendung gebracht hat: Die Kriegsdarlehenskasse und die Kriegskredit-Banken, welche letztere die Aufgabe haben, den an und für sich lebensfähigen Unternehmungen die erforderliche Unterstützung zu verleihen. — Es ist hier speziell eine Verfügung des deutschen Bundesrates vom 18. Aug. a. c. von hervorragender Bedeutung. Dieselbe ermächtigt die Gerichte, in geeigneten Fällen zu erklären, dass sogen. Verzugsfolgen nicht eintreten sollen. Zu diesen Verzugsfolgen gehören im Hypothekarwesen vor allem die übliche Vereinbarung, dass bei jeder Nichterhaltung der Zinstermine ein höherer Zinsfuß in Kraft treten soll, sowie auch das Fälligwerden des gesamten Hypothekenkapitals. Beiden Wirkungen kann der zahlungsunfähige Schuldner in Deutschland entgehen, wenn er plausibel machen kann, dass die Zahlungsschwierigkeiten tatsächlich infolge der durch den Krieg entstandenen ungünstigen Wirtschaftslage eingetreten sind.

Etwas Ähnliches, das aber gegenüber dem deutschen Vorbild nur als eine Halbheit erscheint, wollte man allerdings auch in der Schweiz einführen. Dem Schuldner würde durch etwas längere Stundung und erweiterte Ratenzahlung (acht Monate) ein wenig entgegengekommen. Liegenschaftsbesitzern, welche nebst der Verzinsung noch Kapitalzahlungen zu machen haben, und besonders den Hotelbesitzern, bei denen das fast überall der Fall ist, ist damit in keiner Weise geholfen. Wie können die Hoteliers, welche ihre Häuser seit Anfang August leer stehen und die keine Einnahmsquellen haben, Zinsen und Kapitalzahlungen leisten, wenn dies auch in acht Raten geschehen kann? Was hilft es den Leuten, wenn sie auch die erste oder eventuell die zweite Ratenzahlung leisten können, aber für die folgenden keine Deckungsmittel mehr da sind? Da sollte doch vorerst wieder eine Saison Hilfe leisten. Es sind eben nicht alle Banken einsichtig genug, der bestehenden Not Rechnung zu tragen. Und welche Wohltat gewährt vollends die allgemeine Betreibungsstundung durch die Nachlassbehörde (Art. 12 bis 22 der Verordnung) den Schuldnern? Gründlicher könnte sich ein Geschäft nicht den Kredit vernichten, als durch die Anrufung dieses Rechtsmittels mit der Bestellung eines Sachwalters, Avisation aller Gläubiger, Inventarisation, Sperrung des Grundbuchs etc. Und die eidgen. Darlehenskasse, auf welche die bedrängten Schuldner so grosse Hoffnungen gesetzt haben? Du lieber Gott! Wir kennen dieses Institut bereits aus Erfahrung und müssen leider das Urteil eines Einsenders bestätigen, dass es eine «Kommodität für reiche Leute» bildet, aber keine Unterstützung notleidender Geschäftsleute. Wenn nicht beinahe doppelte Sicherheit angeboten werden kann, dann braucht sich niemand die Mühe zu geben, die Schwelle der Bank zu überschreiten. Der Artikel «Zur Lage» führt ja selbst missbilligend aus, dass als Hinterlage nur Fassweine zugelassen werden, während die Belehnung von Flaschenweinen, die bei den Hotels in erster Linie in Betracht fallen, unbefriedigerweise verweigert werde. Hätte man auch in diesem Punkte, wie noch in vielen andern, das Vorbild Deutschlands nachahmen wollen, dann hätte man die Lombardierung in Flaschenweinen nicht ausgeschlossen. Die Hauptverwaltung der Darlehenskassen hat mit Verfügung vom 25. September a. c. alle Darlehenskassen in Deutschland angewiesen, lagernde Weine — und zu diesen gehören sicher die Flaschenweine — grundsätzlich nicht von der Belehnung auszuschliessen.

Wo solche Massregeln fruchtbringend einwirken, kann man leicht auf ein Moratorium verzichten. Es sollten die behördlichen Anordnungen den Zweck verfolgen, arbeitsame bürgerliche Geschäftsleute, welche ihren Verpflichtungen bisher schlecht und recht nachkamen, vor dem drohenden Ruine zu retten. Dieses Ziel scheint uns zu wenig berücksichtigt worden zu sein. Und schliesslich unterlassen wir es besser, in diesen schweren Zeiten eine Ausschcheidung unserer Kollegen in ein Lager von Gerechten und Ungerechten vorzunehmen und kritische, meistens nicht vorurteillose Betrachtungen darüber anzustellen, ob die Unternehmungen auf «solider oder unsolider Grundlage» stehen oder ob die Herren zu den weichgebetteten gehören. In den Tagen der Not und des bittern Ernstes sollte auch in unseren Kreisen die Fahne der Solidarität hochgehalten werden. A. Sch.

Anmerkung der Redaktion. Wie wir in unserem Blatte bereits früher auszuführen Gelegenheit hatten, liess sich nach Aufhebung des Rechtsstillstandes keine Sonderstellung für das Hotelgewerbe erlangen. Der Bundesrat, dem die schwierige Lage unserer Berufs-

angehörigen genau bekannt war, lehnte mit Rücksicht auf die allgemeine Geschäftsdpression, die keine Bevorzugung irgend einer Klasse zulies, alle dahinzuleitenden Bestrebungen ohne weiteres ab. Mit einem nur wenige Monate dauernden Moratorium wäre dem Hotelgewerbe nicht gedient gewesen und ein solches von 10—15 Monaten Dauer war nicht erhällich. Auch wir vermögen die Ueberzeugung unseres verehrten Herrn Korrespondenten durchaus zu teilen, dass die Ausdehnung des Moratoriums um einige Monate über die Kriegswirren hinaus in der Tat das beste Mittel wäre, um dem gesamten Hotelgewerbe über die schwierigen Zeiten hinwegzuhelfen; aber unter den obwaltenden Umständen, wo wir vielleicht erst den Anfang der Kriegsfolgen verspüren, war an die Verwirklichung eines so weitgehenden Wunsches nicht zu denken. Nachdem quasi die gesamte schweizerische Geschäftswelt einhellig für die Aufhebung des Rechtsstillstandes eingetreten ist, der ohne Zweifel dem Lande grossen Schaden zugefügt hat, weil er von vielen Leuten missbraucht wurde, hätte ein Protest unsererseits — und wäre er auch noch so laut und nachdrücklich gewesen — gegen die Aufhebung des Rechtsstillstandes nichts gefruchtet; er wäre ein Schlag ins Wasser gewesen. Derartige Kundgebungen verlangen heute bei den Behörden, denen das Wohl und Wehe der ganzen Bevölkerung überbunden ist, nicht mehr. Deshalb zog es unsere Vereinsleitung vor, mit den bestehenden Verhältnissen zu rechnen und zu einem möglichst praktischen Resultate zu gelangen. Und es darf ihr denn auch ein gutes Teil des Verdienstes zugeschrieben werden, dass dem Schuldner, der wirklich durch den Kriegsausbruch in eine Notlage geraten ist, eine Reihe von Erleichterungen gewährt wurden, die es verhindern sollen, dass sich der Übergang von der vollständigen Schonung zur Vogelfreiheit gegenüber dem Gläubiger allzu schroff vollzieht.

Ueber die in den einzelnen Staaten bestehenden Moratorien, die alle nach einer gewissen Frist mehr oder weniger grosse finanzielle Leistungen der Schuldner (Abschlagszahlungen) vorsehen, wollen wir uns hier nicht näher einlassen, da sie auch auf unsere Verhältnisse angewandt dem Hotelier keine grösseren Erleichterungen zu bieten vermöchten, als die vom Schweizerischen Bundesrat getroffenen Massnahmen. Dagegen möchten wir über die in obiger Korrespondenz speziell erwähnte Verordnung des deutschen Bundesrates einige Worte verlieren. Wenn wir auch ohne weiteres zugeben müssen, dass diese Verordnung einen sehr begrüssenswerten Schritt zur Erleichterung der Lage in Deutschland darstellt, so hat sie u. E. für das Hotelgewerbe dennoch bloss einen akademischen Wert. Denn in der Verordnung steht nirgends, dass der Richter dem Antrag des Schuldners entsprechend die Verzugsfolgen auch nach dem zweiten versäumten Zinstermin als nicht eingetreten erklären muss. Wenn ein Hotelier diesen Herbst seine verfallenen Hypothekenzinsen nicht bezahlen kann, so kann er dies noch viel weniger in drei oder gar erst in sechs Monaten. Der Internationale Hotelbesitzer-Verein in Köln hat denn auch, wie wir seinem Organ «Das Hotel» entnehmen, in einer neuen Eingabe an den deutschen Bundesrat darauf hingewiesen, dass «eine dreimonatige Stundung der Zinsen oder Hinausschiebung der Fälligkeit des infolge Zinsverzuges kündbar gewordenen Hypothekenkapitals den meisten Hotelbesitzern nicht nützt, weil nach weiteren drei Monaten der stillen Jahreszeit ihre Vermögenslage noch ungünstiger sein müsste, als heute». Auch in Deutschland wird es deshalb für den Schuldner am zweckmässigsten sein, wenn er sich mit seinen Gläubigern von Fall zu Fall zu verständigen sucht.

Dass die Schweizerische Darlehenskasse jetzt auch Flaschenweine bevorschusst, ist bereits im Vorstandsprotokoll, das in der letzten Nummer unseres Blattes erschienen ist, unseren Mitgliedern zur Kenntnis gebracht worden. Es ist auch dies ein Erfolg unserer Vereinsleitung, die auch in Zukunft keine Bemühungen scheuen wird, um noch weitere Erleichterungen, die notwendig werden, zu erwirken. Im übrigen wollen wir auch an dieser Stelle daran erinnern, dass die Vereinsleitung jederzeit bereit ist, in allen Fällen, in welchen es Vereinsmitgliedern nicht gelingen sollte, mit den Gläubigern zu einer Verständigung zu gelangen, sich der Angelegenheit anzunehmen und sich mit den betreffenden Firmen ins Einvernehmen zu setzen.

»<

Sollen wir jetzt werben?

Während der Grenzbesetzung, die unserem kleinen Lande so grosse Geldopfer auferlegt, kam das rein militärische Interesse nicht dazu, den Blick für wirtschaftliche Angelegenheiten zu verschleiern. Wir Schweizer sind eben alles in einem: Volk, Heer und Staat. Wir müssen, um bestehen zu können, über dem Einzelinteresse fortwährend als Höheres, Wichtigeres das Ganze vor Augen behalten; jeder an seinem Platz, nach dem Beispiel unseres Bundesrates.

Am meisten trat die Fürsorge des Bundes und der Kantone der Landwirtschaft gegenüber in die Erscheinung. Dagegen ist nichts zu sagen, denn manchem von uns ist die Wichtigkeit der Bodenkultur nie so drastisch vor Augen getreten, wie in diesem aktiven Dienst, wo es sich um die Ernährung von Mili-

tär und Zivil, mit einem Worte, unseres Volkes unter aussergewöhnlichen Verhältnissen gehandelt hat, die nur deshalb an Härte verloren, weil einzelne unserer Nachbarn uns die Verproviantierung nicht durch Ausfuhrverbote und Transitsperrse erschwerten. Wer gesehen hat, wie der Bauer der Natur, die hier oben bald Freund, bald Feind ist, in hartem Kampfe jeden Zoll Wieslands abringen muss, wie die armseligen Gräslein am steilen Hang, wo ein Fehltritt den Tod bedeutet, heruntergeholt und sorgsam verpackt werden, dass ja keines beim Schleifen und Tragen bis in den Stall verloren gehe; wer die Not beim Einbringen des Heues in Tälern gesehen hat, die der Militärdienst von Männern entblöst, wo fremde Arbeiter gar nicht oder nur zu Preisen zu haben waren, die manchem Gelehrten und Handelsgelübten nur in Träumen bekannt sind, der hätte mit Blindheit geschlagen sein müssen, wäre ihm hier nicht das Herz für die Landwirtschaft aufgegangen.

Unser Moratorium hat viele derjenigen, die bezahlen könnten, zugeknöpft und dafür mittlere und kleine Existenzen der Betriebsmittel entblöst. Auch hier muss der Staat einen Schritt wagen. An anderem Ort habe ich die Landwirtschaft, die einer weitgehenden staatlichen Fürsorge teilhaftig wurde, ermahnt, nach der Hotellerie zu blicken und ihre allgemeine wirtschaftliche Bedeutung zu würdigen. Wenn der Staat für die Hotellerie, für den Verkehr Notstandsgesetze erlassen muss, dann darf von der Bauernsamer verlangt werden, dass sie sich dessen erinnert, was zu ihren Gunsten geschehen ist, während ein grosser Teil von Handel und Industrie neidlos in Sorgen daneben stand und zusehen musste. Dort droben, auf hoher Warte in den herrlichen August- und Septembertagen, die einem den Dienst zur Luftkur gestalten, konnte der Blick nicht über die Lande schweifen, ohne die Sonderinteressen derer, die weit drunten wirken und streben, zu verschmähen. Das Nebelmeer deckt die Täler und Hochebenen im ganzen Land bis weit herauf. Unter ihm ist es düster. Jeder findet seinen Weg in der Dämmerstimmung für sich. Aber er sieht über die nächsten Gelände nicht hinaus und kümmert sich nicht um andere. Tief hängen die Nebelschwaden und schleichen um Hang und Waldspitz. Kein Sonnenstrahl erhellt Welt und Herzen da drunten — schlecht Wetter denken alle und jeder sucht das Seine. Ueber dem Nebelmeer ragen die Berge empor, die uns allen gehören, blaut unser Aller Himmel und strahlt die gemeinsame Sonne. Wir hier oben erschauen das, was uns eint und nur eine Nebelschicht trennt die drunten von dem Anblick, der die Herzen weit aufreist und uns Licht und Kraft zu gemeinsamer Arbeit verleiht.

Zerreisse, Nebel! Erscheine, Berge! Strahle, Sonne Helvetiens, in diesen Tagen der Not und Jasset uns erkennen, dass jeder sich selber dient, wenn er den andern nützt. — Landwirtschaft und Verkehr, Bauer und Hotelier! — sollte es wirklich in unserem Fremdenverkehrsland noch nötig sein, länger auf deren Interessengemeinschaft hinweisen zu müssen? Heute ist keine Zeit für Theorie. Der Bauer soll dem Wirt seine Erzeugnisse so billig wie immer möglich abtreten, der Wirt wird stets den höchstmöglichen Preis bezahlen. Damit der Wirt zahlen und der Bauer verkaufen kann, müssen nun die Gäste her, und damit komme ich zum Kern der Frage. — Sollen wir werben? Die Frage kann nur mit einem entschiedenen Ja! beantwortet werden. Wenn die Geschäfte schlecht gehen, muss der Kaufmann in erster Linie seine Werbetätigkeit vermehren. So auch wir. Für uns stehen folgende Punkte hervor: Unser Geld ist knapp. Reisen kann jetzt nicht jedermann nach Belieben. Viele müssen reisen. Zeitungen werden heute mehr als je gelesen. Inserate fallen heute deshalb auf, weil sie leicht zu überblicken sind. Inserate werden gelesen. Inserate sind heute billiger, die Verleger zugänglicher. Wir dürfen nicht mit verschränkten Armen das Ende des Krieges abwarten. Was wir versäumen zu lesen, ernten andere.

Da unser Geld knapp ist, müssen wir uns nach der Decke strecken. Also: inserieren, aber klein und dafür umso geschickter. Das auffällige (angenehm auffallende) Inserat ist auch dann das beste, wenn es klein ist. An Motiven und Künsten fehlt es uns nicht. Schweiz, Gesundheit, Erholung, Zerstreung, viel geboten um wenig Geld, neutrale Gastfreundschaft, das dürfte das Skelett für die Reklame sein.

Aus neutralen Ländern haben wir Gesunde, aus Kriegsländern Kranke und gesunde Begleiter, auch ganze Familien mit Dienerschaft zu erwarten. Sollte es in Europa noch mehr drunter und drüber gehen, dann wird die Schweiz voraussichtlich der sicherste Hafen. Deshalb gibt es kein Land, auf das sich unsere Werbetätigkeit nicht erstrecken soll. Richtiges Abwägen ist hier die Kunst. Gleichzeitig arbeiten wir vor, denn jetzt werden die Zeitungen in aller Welt gründlich studiert. Für diese Vorarbeit brauchen wir nicht den Aufwand normaler Zeiten.

Ein Kurort hat den Weg in gewissem Sinne, nach der Sanatoriumsseite hin, bereits betreten. Einer unserer Winterplätze bietet den zehnten Teil seiner Betten den Deutschen und Oesterreichern für ihre Invaliden gratis an. Auch das ist ein Weg. Aber wir können kaum mehr schenken, als einen Teil des üblichen, ohnehin nicht zu fetten Reinertrages und wir dürfen unter keinen Umständen Nationalitäten bevorzugen. Sodann können wir aus unserem Lande nicht ein internationales Sanatorium machen, ohne uns zu schaden.

Auf den ersten Blick scheint die Aufnahme von Invaliden das gegebene Reklamement. Das eine tun und das andere nicht lassen, ist hier Gebot. Von Seiten der Armeen werden wir am leichtesten Zufluss erhalten, aber man lasse ja nicht den Gedanken aufkommen, als veränderten sich unsere Gaststätten nun in Spitäler. Leichtkranke, Genesende, ihre gesunden Begleiter müssen bei Wahrung der Würde des ersten Augenblicks in der Weltgeschichte auch auf ihre Rechnung kommen. Ebenso die aus neutralen Ländern Zureisenden, die von dem rauhen Auftreten Marseilles nicht direkt berührt wurden.

Kenesfalls dürfen wir unsere Neutralität verletzen, an die hohe Anforderungen gestellt werden. Unser Haus hat für alle offen zu sein, die Eingang finden wollen, und soll sie so lange beherbergen und schützen, als sie sich des Asyls würdig erweisen. Das gilt fürs Hotel wie fürs Land. Eine von uns gewollte Scheidung oder Siebung darf es nicht geben. Das werden vielleicht die anderen, wie teilweise heute schon, besorgen. Unser Hotelier wird es an Takt nicht fehlen lassen, und helfen auf der anderen Seite Verstöße vorkommen, dann wird der Hotelier sein Hausrecht zu wahren wissen. Aber, nachdem sich selbst die feindlichen Krieger im Lazarett vertragen, sollte der internationale Salomensch nicht im neutralen Schweizerhotel nicht zu benehmen wissen? So ganz ungenügend ist die Perspektive ja nicht, allein mir scheint, der Ausgleich werde sich von selbst bewerkstelligen.

Vor Stimmen, die eine Trennung der Gaststätten über das einzelne Haus hinaus, in dem jeder Hotelier sein eigener Herr ist, nach Nationalitäten vorschlagen würden, könnte man E. nicht ernstlich genug gewarnt werden. Ganz abgesehen von schweizerischen Neutralitätsrücksichten schon aus rein kaufmännischen Gründen. Man denke doch an die Zukunft. Solche Fragen sollten gar nicht aufgestellt werden dürfen. Das ist hörbar wurden, müssen wir rechtzeitig dagegen auftreten. Wie der Schweizer Hotelier bei Ausbruch der Feindseligkeiten allen Gästen ohne Unterschied der Staatsangehörigkeit behilflich war und dadurch zusagegen automatisch seine Neutralität als Schweizer und als Weltkaufmann äusserte, so wird er auch heute, angesichts der Willensäusserung unserer Landesregierung und der enormen Kosten der Aufrechterhaltung unserer Neutralität, im gleichen Sinne handeln. Nicht überall wird dies augenblicklich Geld in die Hand bedeuten, aber die Sonne Helvetiens steht über dem Nebelmeer! Einmal wird sich doch noch lohnen.

Meines Erachtens sollen wir werben. Werben nach Möglichkeit, das heisst unter ganzem Ausnutzen der vorhandenen Mittel; werben bei möglichst vielen, um möglichst vielen unter uns zu dienen, und werben mit dem Kraftmittel des Hinweises auf unsere Neutralität, die uns so viel kostet und aus der wir folglich ohne falsche Scham Kapital schlagen dürfen.

Dann dürfen wir, ohne Optimismus, eine ordentliche Wintersaison erwarten.

H. A. Tanner.

Vermischtes.

Wie hat man sich bei den Anfängen von Gicht und Rheumatismus zu verhalten? Beide Krankheiten sind mehr oder weniger äusserlich einander ähnlich, sie befallen Gelenke. Doch ist das eine schon unterschiedlicher festzustellen. Der Rheumatismus, namentlich der akute, plötzlich einsetzende, befällt fast immer mehrere Gelenke und setzt mit hohem Fieber ein. Der Gichtanfall tritt dagegen meistens des Nachts auf, bei plötzlich sich einsetzender heftiger Schmerz, der dem Ballen einer grossen Zehe Schwellung, Rötung, Druckempfindlichkeit u. s. w. vorhanden. Das ist der typische Gichtanfall. Begleitet ist er meistens mit Appetitlosigkeit, Magenbeschwerden und Säureüberschuss. Im Blute dieser Kranken sind harnsaure Salze nachweisbar. Der Urin ist hochrot und zeigt oft harnsaure Niederschläge. Auch ist zuweilen Eiweiss und Zucker in einem solchen Urin. Der Anfall hält ungefähr 5 bis 7 Tage an; dann tritt profuser Schweissausbruch ein, die befallene Zehe schwillt wieder ab. Aus diesem Vorgang ersehen wir, dass Gichtkranke ins Bett gehören. Der geschwollene Zehenballen wird in Watte gewickelt und hochgelagert, vielleicht auch mit schmerzmittelnder Salbe behandelt. Da geben wir zu nächst als Getränk einfaches oder besser Sodawasser. Leichte Pflanzenkost ist ebenfalls hier am Platze. Neben schweren Weinen, wie Champagner und den anderen alkoholischen Getränken, sind es die vielen Fleischspeisen, die die Gicht vorbereiten. Es ist sehr ratsam, die gemischte Kost inmitten zu halten, und wenn man Neigung zur Gicht hat, nicht zuviel der alkoholischen Getränke zu sich zu nehmen oder sie durch zeitweise Sodawasserkuren zu unterbrechen. Den Kranken, die in ihrer Körperkonstitution sehr herunter sind, wäre es freilich zu empfehlen, sich der Fleischnahrung und dem Genuße leichter Weine und Biere nicht zu entziehen. Durch das Sodawasser erzielt man allerdings Blutverdünnung. Wo aber der Körper schon ohnehin geschwächt ist, da muss von einer weiteren Blutverdünnung Abstand genommen werden. In solchen Fällen halte man sich doch an Fleischkost und wechsele diese nur von Zeit zu Zeit mit Pflanzenkost. Auch entziehe man sich nicht ganz dem Alkohol. Man sollte täglich genügende Bewegungen machen! Hierbei wird man natürlich darauf achten, dass man wollene Unterkleider trage, die ausserordentlich gut für den Ausgleich der Hautumgebung sind. Durch unvernünftige Unterbekleidung ist man allen Formen von Erkältungen ausgesetzt, von der Influenza beginnend bis zum

vollkommen ausgeprägten Rheumatismus. Ein zweites ursächliches Moment liegt in der jeweiligen körperlichen Beschaffenheit gewisser Menschen dem Wechsel der Jahreszeiten gegenüber. Viele werden pünktlich im Frühjahr, andere im Herbst krank. Sie bekommen Reissen, Gliederzucken, kleine gichtische Schmerzanfälle usw. In solchen Fällen tut man gut, das Bett aufzusuchen, ein Pulver Natron-salicyl und eine Tasse heissen Fliedertees zu nehmen. Dann kommt man ins Schwitzen. Das ist sowohl bei Gicht wie bei Rheumatismus zu empfehlen. Dr. M. T.

Alkohol als Vorbeugungsmittel. Mir scheint, dass die Alkohole und speziell die Weine nach der in der Überschrift angedeuteten Richtung hin noch nicht genügend studiert wurden, und deren Wirkung dementsprechend nicht richtig präzisiert ist. Wenn es auch unlegbar-bare Folgen nach sich ziehen kann, so ist es andererseits Tatsache, dass die verschiedenen Weinsorten viel gutes mit sich bringen. Es ergeht dem Alkohol so wie allen Nahrungsmitteln: ein Uebermass an Stoff führt unbedingt zu Krankheiten. Die Gefahr besteht aber nicht die guten Seiten aus. Nach der Richtung möchte ich zunächst die säureerhaltende Eigenschaft der Rot- und dunkleren Weine hervorheben. Gewiss ist es, dass in den Gegenden, wo Typhusepidemien vorherrschend sind, der Wein direkt vorbeugend wirkt, und das weintrinkende Publikum gegen die genannte Erkrankung schützt. In den Fällen, wo sich Durchfälle zeigen, da ist er vermöge seiner gerbsäurehaltigen Bestandteile von stoffendem, heilsamem Einfluss auf den geschwächten und zur Infektion neigenden Organismus. Ausserdem gibt er einen Anreiz auf das Herz aus, und macht es widerstandsfähiger gegen etwaige Angriffe seitens der kleinen Lebewesen, die man unter dem Namen Mikroben oder Bazillen kennt. Der Nährwert der Weine besteht ausserdem in ihrem Reichthum an Kohlehydraten. Diese Stoffe werden bekanntlich vom Körper im Reservefalle, oder sagen wir, im Reservefonds, aufgespeichert. Dort haben sie eine zwiefache Rolle. Einmal verhindern sie, dass der Bestand an Körperweiss ohne Ersatz verbraucht wird. Und dann vertreten sie in aufbauender Weise die eiweisshaltigen Stoffe. Kann demnach auf die eine oder andere Weise das zum Ersatz und zum Wiederaufbau erforderliche animalische Eiweiss dem Körper nicht zugeführt werden, dann werden die Kohlehydrate herangezogen, ohne dass der Körper irgendwelchen Schaden erleidet. Neben dieser physikalischen Eigenschaft hat der Wein, und speziell der Rotwein, auch noch die Fäulnis- und keimwidrige Kraft in den krankhaften Stadien, die den Organismus sehr angreifen. Ich nenne hier die Ruhr. Sie wird durch einen Bazillus bedingt, etabliert sich mit Vorliebe im Darne und geht mit schweren Blutungen einher. Man kann auch den Satz aufstellen, dass der Genuss des Rotweines den Körper gegen Ruhr unempfindlich oder doch widerstandsfähig macht. Ist danach der Rotwein ein belobendes, stoffendes und auf Krankheiten vorbeugendes Mittel zu empfehlen, so müssen wir auch noch die Seite der Weinsorten hervorheben, die in Bezug auf Blutbildung von ausserordentlichem Werte sein dürfte. Wenn wir uns strikt an die medizinischen Vorschriften halten, so erfahren wir die Vorteile, die die Weine Bleichsüchtigen bieten. Dies spricht dafür, dass durch den Wein die vielen Organe des menschlichen

Körpers besser mit Blut gespeist werden. Im Blute liegt die Funktion, die vielen Krankheiten und Seuchen mit sich führenden Bazillen abzutöten oder doch so weit zu schwächen, dass sie dem Organismus nicht verderblich werden können. Eine besondere Art von Blutkörperchen, nämlich die weissen Blutzellen, befassen sich damit, dass sie alle dem Organismus Gefahr und Schaden bringenden Bazillen und fremden Körperchen angreifen und durch «Aufressen» verschwinden machen. Diese «weissen Fresszellen» schwimmen zirkulieren im Blute. Je ökonomischer das letztere ist, um so energischer und angriffsfähiger werden die weissen Blutzellen den Feinden des Organismus entgegenzutreten. Diese Gründe bewegen mich, die Weine in allen Formen und Farben zu empfehlen. Die Weissweine werden vor der Gärung gekellert; sie haben auch weniger Gerbsäure, sind leichter. Sie enthalten aber alle andern Nährbestandteile und werden sowohl Kindern wie Greisen mit gutem Erfolg verordnet. Die anderen Sorten, wie auch die Obstweine, können als appetitanregende und den Stoffwechsel befördernde Genussmittel gegen den Fisch zuzunehmen man dafür Sorge tragen, dass die Genussmittel nicht gefälscht werden. Dr. M. T.

Handelsregister.

Neues Stahlbad St. Moritz. Diese Gesellschaft hat ihre Statuten revidiert. Die zur Publikation bestimmten Tatsachen lauten nummehr folgendermassen: Zweck der Gesellschaft ist die Nutzbarmachung des Eisensauerlings «Funtana Surpunt» durch Bau und Betrieb eines Hotels mit Bade- und Bädereisensauerling und durch Verwendung des Mineralwassers. Das Aktienkapital beträgt 560,000 Fr. (2800 Inhaber-Vorzugsaktien zu je 100 Fr. und 2800 Inhaber- oder Namen-Stammaktien zu je 100 Fr.). Der Verwaltungsrat ist nummehr folgendermassen zusammengesetzt: Präsident: Johann Tondury-Zender in Samaden; Vizepräsident: Peter Perini in Samaden; weitere Verwaltungsratsmitglieder: Oberstl. Christian Gartmann in St. Moritz, Andreas Gredig-Fanconi in Pontresina und Francesco Moggi in Samaden.

ANNONCEN - EXPEDITION RUDOLF MOSSE ZÜRICH

Alleinige Konzessionärin des in- u. ausländischen Propagandadienstes des Schweizer Hotelier-Vereins
Mit Kostenanschlägen, Annoncen-Entwürfen, Zeitungskatalogen usw. stehen wir jederzeit gern zu Diensten.

Beratung u. Vertretung für Betriebsstundungen

(Bl. 348 g.) Sanierungen für Hoteliers etc.
Telephon No. 5008. Allgemeine Treuhand- und Revisions-Gesellschaft, Basel. Gerbergasse No. 30.

ETAT BELGE
LONDRES via OSTENDE-DOUVRES
Ging des splendides steam. à Tardieu de cette ligne: «La Princesse Elisabeth», le «Jan Breydel», le «Piaeter De Coninck», «Stad Antwerpen» et «Ville de Liège» détiennent le record de vitesse des paquebots entre l'Angleterre et le Continent. Les deux derniers sont les premiers paquebots de la Manche qui ont été munis du système anti-tourbillon Frém. Télégr. Marconi et service postal publics à bord. Reservations et guides gratuits. Agence Etat Belge, Lelimonstr. 57, Bâle, (1031)

Hoteldirektion
mit Einlage von Fr. 40,000.— in Aktien und Hypothek zu vergeben. Sommer- und Wintergeschäft. Moderner Neubau. — Offerten sub Chiffre Z. B. 6152 an die Annoncen-Expedition Rudolf Mosse, Zürich. (1468)

Persil
Das selbstläufige Waschmittel für Hauswäsche!
Bleichschalze „Henco“

Hoteldirektor.
Für ein an der italienischen Riviera zu bauendes, grosses Kurhotel, qualifizierter Direktor gesucht. Beteiligung erforderlich. Ausführliche Offerten beliebe man unter Chiffre Z. M. 6287 an die Annoncen-Expedition Rudolf Mosse, Zürich, einzureichen. (1492)

SERVIETTES
Leinenimitation
von Fr. 4.50 bis Fr. 12.— per mille

Schweiz. Verlags-Druckerei G. Böhm
Basel

Neuchâtel Châtenay
Maison fondée en 1796
Marque des Hôtels de premier ordre.
Dépôts: (580)
A Paris: J. Werth, 41 Rue des Petits Champs
A Londres: Edmund Brothers, 43, 44 & 45, Finsbury Street, E.C. 2
A New-York: Cassen Company 400-402 West 33rd Street.

Chambre de Travail.
Bureau de placement gratuit.
Institué par les lois du 19 Oct. 1895 et du 14 Oct. 1911
rue du Temple 10, Genève.
Service spécial pour hôtels, pensions, restaurants, etc.
Téléph.: hommes 8161, femmes 8381. (185)

SCHWEIZER HOTEL-REVUE BASEL
Offizielles Organ u. Eigentum d. Schweiz. Hotelier-Vereins

Die „Hotel-Revue“
eignet sich hauptsächlich für Inserate, betreffend:

Beleuchtungs-, Heizungs-, Wass- und Closet-Riengeln
Personen-u. Gepäckaufzüge

Speisezubereitungsmaschinen
Silber-, Porzellan-, Glaswaren
Lebensmittel, sowie Getränke

Armeublement- sowie Tapeten
Teppiche, Vorhänge, Lingerie
Küchen- u. Keller-Utensilien

Kauf, Verkauf und Pacht von Hotels, Pensionen, Kurhäusern
Stellen-Gesuche und Offerten

Hotelfachmann
Jüngerer, tüchtiger, Schweiz., vier Sprachen sprechend, mit eigenem Saisongeschäft, sucht über die Zeit der Kriegswirren

passende Stelle
oder Beschäftigung bei verschiedenen Ansprüchen in Hotel oder Verwaltung. Offerten unter H. P. 2111 an Rudolf Mosse, Zürich. (147)

Directeur.
Hôtelier suisse, avec d'excellentes références, cherche situation pendant l'hiver. Préentions modestes.
Offres sous chiffre Z. D. 6329 à l'Agence de publicité Rudolf Mosse, Zürich. (1496)

Schweizerische Landesausstellung.

Zu verkaufen
Die vollständige Einrichtung der Confiserie-Crémérie „MERKUR“
Tea Room
auf dem Neufeld zu ausserordentlich vorteilhaften Bedingungen.

Diese Einrichtung besteht aus dem Mobiliar für Tea Room, Bar, Veranda und Garten (total zirka 500 Sitz-Plätze), Silberwaren, Glas, Porzellan, Linges, Küchen-Gegenstände etc. und wird einzeln oder teilweise abgegeben. Vorzügliche Gelegenheit für neu einzurichtende Tea Rooms, Confiseries-Crémeries, Hotels, Restaurants etc.
Ebenfalls gelangt

die vollständige Laden-Einrichtung der Chocolate-Verkaufsabteilung des Pavillons „Merkur“ zum Verkauf.
Sich zu melden bis Montag, den 2. November bei der A.-G. „Merkur“ in Bern, Schanzstrasse 6.

MAISON FONDÉE EN 1829
SWISS CHAMPAGNE



MAULER & CIE
au Prieuré St-Pierre
MOTIERS-TRAYERS

WER
Stelle sucht in Hotel oder Pension oder Personal bedarfisiert mit Erfolg in der in Basel erscheinenden HOTEL-REVUE
Offizielles Organ des Schweizer Hotelier-Vereins.

Eislauflehrer.
Erste Kraft mit Ia. Referenzen sucht auf kommende Wintersaison, erstklassigen Wirkungskreis.
Offerten erbeten unt. Chiffre Z. M. 6237 an die Annoncen-Expedition Rudolf Mosse, Zürich. (1481)

Gewächshaus
an der schweizerischen Landesausstellung mit dem ersten Preis bedacht wäre, (1490)
billig zu verkaufen.
Anfragen erbeten unter Chiffre O. F. 4149 an Orell Füssli-Annoncen, Zürich.

Privat-Heilanstalt „Friedheim“, Zihlschlacht

Eisenbahnstationen: **Bischofszell** und **Amriswil** (Kanton Thurgau), in naturschöner Lage, mit grossen Parkanlagen, für **Nerven- und Gemütskranke, sowie Entwöhnungskuren**.
Morphinisten inbegriffen. — Sorgfältige Pflege und Beaufsichtigung. — Gegründet 1891. — Zwei Aerzte. Vollständig alkoholfreie Diät.
 Besitzer und Leiter: **Dr. Kraegenbühl.**

AVANT DE FAIRE DES ACHATS DE MOBILIER, MM. LES CHEFS D'HOTELS, PENSIONS, ETC., SONT PRIÉS DE S'ADRESSER A LA FABRIQUE SUISSE DE MEUBLES, S. A. DES ÉTABLISSEMENTS JULES PERRENOUD & C^{IE} A CERNIER (NEUCHÂTEL)

QUI S'EMPRESSERA DE FOURNIR DEVIS ET PRIX DES MEUBLES DE SA FABRICATION. NOMBREUSES RÉFÉRENCES. FOURNISSEURS D'UN GRAND NOMBRE D'HOTELS ET PENSIONS. FABRICATION SÉRIEUSE ET GARANTIE. MEUBLES GARANTIS CONTRE LES EFFETS DU CHAUFFAGE CENTRAL.

(587)

Hotelsteigerung.

Im Konkurse des J. Ohmer, in Weggis, gelangt **Donnerstag, den 12. November 1914, nachmittags 1 Uhr, im Hotel Viktoria in Weggis**, an erste, öffentliche Steigerung die Liegenschaft

Hotel u. Pension Victoria

in zentraler Lage im Dorfe Weggis, am Vierwaldstättersee, enthaltend ein Hotel und Pensionshaus mit 19 Fremdenzimmern, Speisesaal, Restauration mit Jahresbetrieb und Restaurationsgarten (30 Fremdenbetten).

Brandasserkanzung 80,000 Fr.
 Katasterschätzung 65,000 „
 Grundpfandrechte ohne Zinsen . . . 110,862 „
 Konkursamtliche Pfandschätzung . . 80,000 „

Unter der konkursamtlichen Pfandschätzung kann die Liegenschaft an dieser Steigerung nicht losgeschlagen werden.

Die Steigerungsbedingungen liegen auf dem unterzeichneten Konkursamte zur Einsicht auf, wo auch jede weitere Auskunft erteilt wird.

Weggis, den 22. November 1914. (491)
Konkursamt Weggis.

Günstige Gelegenheit.

Die in den Restaurants „Studenstein“, „Neufeld“ und „Röselgarten“ der **Schweiz. Landes-Küchenbatterie** (alles Kupfer, zirka 90 Stück, mit zusammen 1000 Kg. Gewicht) ist in einzelnen Stücken oder postweise **sehr billig zu verkaufen**. Stücklisten stehen Interessenten zur Verfügung.

Gerber & Co., Langnau (Bern).
 Auszeichnung: Goldene Medaille.

Die Mitglieder des Schweizer Hotelier-Vereins

sind gebeten, bei Deckung ihres Bedarfs die Inseraten der „SCHWEIZER HOTEL-REVUE“ zu berücksichtigen und sich bei allen Anfragen u. Bestellungen auf das Vereinsorgan zu beziehen.

Bureau E. VILLEMEN, Notar, Pruntrut.

Hotel-Verkauf.

Donnerstag, den 9. November 1914, von morgens 10 Uhr an, im genannten Hotel selbst, kommt das

Hôtel du Cheval Blanc

in PRUNTRUT

zur öffentlichen Versteigerung zu jedem Preise.

Das Haus verfügt über 85 Betten und ist mit allem modernem Komfort versehen, wie auch die Möbel und die ganze Betriebseinrichtung.

Der Liquidator der Konkursmasse Arnold Haldi:
 (H. 3634 P.) E. VILLEMEN, Notar.

CALCULS DE RENDEMENT

et exposés d'hôtels pour faciliter des emprunts hypothécaires ou toutes autres opérations financières.

HOTELS

expertises et évaluations d'hôtels à vendre, à louer ou à être transformés en Sociétés par actions.

OTTO AMSLER, EXPERT D'HOTELS

Société Suisse de Distributeurs automatiques de papiers à VEVEY.

Conditions avantageuses pour fournitures de boîtes et de papier pour water-closets. Papier de toute qualité, très solide et de grand format. Par l'emploi de ces appareils, on évite le gaspillage et l'humidité du papier, lequel on conserve toute sa propreté.

Facettes hygiéniques de 50 Serviettes recommandées aux militaires, touristes, etc. La plus ancienne maison pour ces fournitures en Suisse.

Lieferanten von Getränken

Bierbrauerei FALKEN Schaffhausen.

Wir empfehlen unsere, nach Münchner- und Pilsner Art gebrauten dunklen und hellen Biere in Fässern und in Flaschen.

Gebrüder Fehr Schaffhausen.

Goldene Medaille der Landesausstellung Bern für die Flaschenweine der eigenen Rebberge im Fischerhäuserberg und der Rheinhalden. (310)

J. JAUCH, Weinhandlung ALTDORF (Uri).

Spezialhaus für ff. Piemonteser-Tafelweine, Asti, Brachetto, Nebiolo, Chianti.

Franz Müller & Cie. Weinhandlung, Schaffhausen

empfehlen Schaffhauser- und fremde Weine in nur prima Qualitäten. Spez.: Herresberger Eigengewächs.

Eberhard & Cie.

Weinhandlung, Neuenstadt empfehlen ihre Spezialitäten in prima Neuenburger (Cave de l'Hôpital Pourtalès) und Waadtlandweinen, sowie alle französischen Rotweine. 203 Bern 1914: Goldene Medaille.

V. Haller Söhne BASEL

empfehlen Waadtländer-, Walliser-, Markgräber-, Elsässer- etc. Weine.

LENDI & Cie. St. Gallen und Chur.

Feinste Veltliner Weine

alte Sasselva

Tirol Spezial Weine
 Lagrein Kretzer, St. Magdalener.

R. Frey, Schaffhausen

offert ff. Ostschweizer- und Tirolerweine. Eigengewächs: Rheinhalder und Hallauer.

NOBLESSE

der beste Wermouth-Wein. Ciravegna & Co., Turin und Genf.

H. Rutishauser & Co A.-G. Smerzingen

Spezialitäten in Ostschweizer- und Tirolerweinen aus bevorzugten Lagen

ff. Flaschenweine

Weitere Aufträge für diese Rubrik werden nach eingegangenen von der Annoncen-Expedition Rudolf Mosse ZÜRICH.

MAISON FONDÉE EN 1811

SWISS CHAMPAGNE

BOUVIER FRÈRES NEUCHÂTEL

Kur- u. Hotel-Orchester

sowie einzelne Musiker werden gratis vermittelt.

Schweizerischer Musiker-Verband
 91 Gotthelfstrasse BASEL Gotthelfstrasse 91.

Spezialabkommen mit dem Schweizer Hotelier-Verein.
 Prima Referenzen.

Zu verkaufen.

Weltbekanntes Schweizerhotel mit nachweisbarer Rendite, 120 Zimmern, modern eingerichtet etc., Jahresgeschäft, ist ganz besonders Verhältnissen wegen sofort mit kleiner Anzahlung zu verkaufen. Kapital fest, nur Bankhypothek.

Nähere Auskunft erteilt der allein Beauftragte **H. Holländer, Carmenstrasse 46, Zürich 7.** (1483)

Möbel-Occasion

aus der Schweizer. Landesausstellung Bern (1648)

4 runde eichene Tische, 85 cm. Durchmesser
 16 eichene Fauteuils mit künstlichem Leder überzogen
 4 Fauteuils hell Ripolin gestrichen mit Verdurebezug
 1 runder Tisch hell Ripolin gestrichen

gegenwärtig an der Schweizer. Landesausstellung, Gruppe Baumwolle und Wirkerei, werden äusserst **billig verkauft**.

Nähere Auskunft und event. Zeichnungen durch **Theod. Hinnen, Möbelfabrik, Zürich I, Theaterstr. 1.**

NEUCHÂTEL PERRIER SAINT-BLAISE

HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY BERNE 1914.

(1348)

Cheminée

in der Halle der „Hospes“, Schweizer. Landesausstellung, günstig zu verkaufen von den Erstellern:

(1482) **Gebrüder Lincke, Zürich.**

OLD ORKNEY Real Liqueur Whisky

STROMNESS DISTILLERY ORKNEY SCOTLAND

DORNER & Co. BASEL.

(Zug. B. 224) ff. Monopol für die Schweiz.

Wer Beleuchtungs- oder Heizungsanlagen oder Closet-Einrichtungen in Hotels, Pensionen oder Kuranstalten besorgt, inseriert mit Erfolg in der in Basel erscheinenden **Hotel-Revue** Offizielles Organ des Schweizer Hotelier-Vereins

Kleine Anzeigen große Wirkung

d. h. Anzeigen, die das tägliche Leben betreffen, wie: Kauf- und Verkauf, Pacht, Miete, Personal, Kapitalgeschäfte und Angebote erzielen nur dann wenn sie sachgemäß abgefasst und zweckentsprechend ausgestaltet sind, wenn die Anzeigen bei zu benutzenden Zeitungen auf Grund fachmännischer Erfahrung getroffen sind. Alle diese Bedingungen werden erfüllt ohne irgend welche Preisermässigung, ferner wird eine wesentliche Vereinfachung, Zeit- und Arbeitsersparnis erzielt durch Übertragung derartiger Aufträge an die **Annoncen-Expedition Rudolf Mosse**

Zürich Baselpf
 Limmatquai 34, Telefon 660 Neufestenbergstr. 50, Telefon 2164

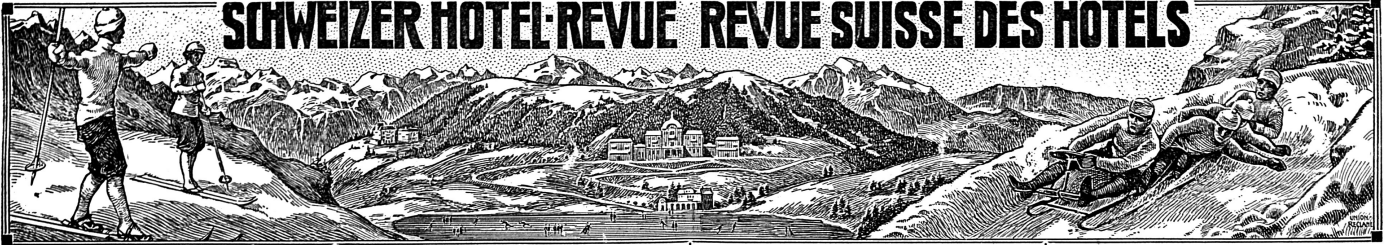
Prospekte und Empfehlungskarten

in moderner und geschmackvoller Auslieferung bei zivilen Preisen empfiehlt **Schweiz. Verlags-Druckerei G. Böhm :: Basel.**

J. BOLLINGER Ay-Champagne

Dry Extra-Quality Extra-Quality Brut 106

Die Qualitäts Marke. Die Marke der Sportamen.
 Repräsentant général: **W. H. Elmenhorst, 72 Bahnhofstrasse, Zürich.**



La guerre et le tourisme.

Pendant que sur d'immenses parcours les hommes combattent avec acharnement pour se détruire mutuellement et qu'ils meurent par milliers, la plupart, après une agonie atroce, les uns mourant par la liberté, les autres pour leurs princes, chacun d'eux ayant l'intime conviction d'accomplir un grave devoir envers sa patrie et les siens, la marche des affaires va en ralentissant, à tel point qu'aujourd'hui l'industrie et le commerce sont dans un marasme complet. Pour peu que la guerre doive durer encore une année ou même davantage, ainsi que nous l'affirment les pessimistes les plus impénitents, la situation est bien loin d'être réjouissante. Cependant, tout fait prévoir qu'une fois les grandes batailles en cours terminées, des changements importants se produiront parmi les nations belligères, qui pourraient alors abrégier sensiblement la durée des opérations militaires et redonner aux peuples saignés aux quatre veines la paix dont aujourd'hui seulement on commence à apprécier les immenses bienfaits.

Et voici venir l'hiver! C'est la saison propice aux réflexions. C'est aussi celle pour souffrir. Sous la poussée d'une misère grandissante, que d'événements peuvent se dérouler qui déroutent les plus sages parmi les observateurs.

Il faut attendre. Rien d'autre à faire pour l'instant, si ce n'est qu'à songer aux dures et méritées leçons qu'inflige actuellement le sort à certains orgueilleux. Une fois déjà, en plein hiver, au milieu des neiges, un très grand capitaine s'est senti dominé par le destin redoutable qui parle plus haut que la voix des canons, couvre le bruit des plus grandes batailles, et fait trembler même les cœurs les plus cuirassés d'airain.

Sa voix est un silence, un silence dont la majesté grandiose ignore les horizons et perce toutes les portes. Sa voix!... le silence!... Il n'y a pas au monde de puissance plus grande. C'est l'éternité. C'est le jour; c'est la nuit. C'est les cieus et c'est la terre et tout ce qui frémit entre eux; c'est l'heure surtout où l'homme esclave de l'orgueil, trouve devant lui qui lui barre la route sa conscience, juge suprême, incorruptible et impérieux.

Le silence!... Il n'y a pas au monde de puissance plus grande. Il parle plus haut et plus intelligiblement que les plus grands docteurs et que les canons les plus gros. Il enseigne. Et ses enseignements sont et restent.

Qu'est-ce que la guerre en face de la voix du destin?... Rien qu'un vain bruit. Et la voix du destin c'est le silence écrasant, jugement qui sonne.

Le silence est tout. L'univers est fait de silence, de ce silence aux cent et cent mille bouches qui toutes sont muettes, et devant lesquelles pourtant l'humanité pensante comme l'ignorante sont à genoux.

Seuls les volontairement aveugles, les mauvais semeurs, ne s'inclinent devant la voix du destin que lorsque leur perte est consommée. C'est le cas aujourd'hui pour des milliers de gens.

C'est le nôtre aussi. Pour nous, l'ère de misère est venue. Après avoir pendant longtemps fermé les yeux, il nous faut les rouvrir. Mais, combien tardivement. Juste assez tôt, semble-t-il, pour devoir reconnaître sans ambages que l'hôtellerie est dans de fort mauvais draps. N'en ont guère de meilleures que les hôteliers prudents qui ont, comme l'on dit, les reins calés, à savoir les économies, les prévoyants et les propriétaires non endettés. Aux autres, aux spéculateurs qui n'ont jamais voulu entendre raison et ont construit au petit bonheur casernes à touristes sur casernes à touristes, il restera après la guerre les yeux pour pleurer et l'amer regret de n'avoir pas écouté à temps les bons et désintéressés conseils qu'on leur a prodigués à cette même place. Espérons cependant que la leçon enseignée portera d'utiles fruits et que, d'aujourd'hui en là, les capitalistes les plus dénués de perspicacité y regarderont à deux fois avant que d'avancer des fonds pour créer de nouveaux hôtels sur nos Alpes, qui en possèdent largement assez pour contenter notre clientèle habituelle.

Il en est de même des chemins de fer de montagnes! Nous en avons suffisamment. Nous en avons même de trop. Nous n'en voulons plus, car plus on en construit, plus on construit aussi d'hôtels, l'un n'allant pas sans l'autre, si bien qu'à fin de compte, on finit par avoir dans toutes les stations d'étrangers beaucoup plus de chambres que de voyageurs, c'est-à-dire, par posséder un immense capital totalement improductif.

Dans ce domaine de la spéculation, une halte obligatoire et prolongée est de rigueur. Saura-t-on la faire?... Le gouvernement l'imposera-t-il en introduisant dans l'arsenal de nos lois la fameuse clause de besoin?... Ce sont là pour l'heure autant d'inconnues que l'on ne peut résoudre, car dans l'hôtellerie le bon sens suisse semble bien avoir fait quelque peu défaut, sans quoi l'on aurait moins construit jusqu'à ce jour, et gagné davantage. D'un autre côté, les producteurs d'hôtels ne sont pas tous astreints au service militaire en Suisse! Et la crainte du concurrent étranger qui viendra s'établir à sa porte force souvent l'hôtelier du pays à faire des acquisitions et des constructions qu'il ne ferait pas, n'était cette crainte. Aussi ne peut-on guère espérer de remède à la situation que d'une intervention gouvernementale qui viendrait empêcher la construction de nouveaux hôtels, surtout à la montagne, toutes les fois que le besoin urgent ne s'en ferait pas sentir.

Si une décision venait à être prise dans ce sens, on peut dire que la guerre aurait rendu au tourisme suisse et au pays un signalé service que tous les vrais amis et admirateurs de nos montagnes ne manqueraient pas d'apprécier à sa juste valeur.

Mais hélas, il faut craindre bien fort que l'introduction de la clause de besoin ne soit jamais reconnue comme une nécessité urgente par les cercles compétents. Et c'est vraiment dommage.

Pour que l'on reconnaisse la nécessité d'une loi de ce genre, il faudra sans doute que la Suisse soit engagée une fois ou l'autre dans quelque guerre. On reconnaîtra alors, mais ce sera un peu tard, qu'on aurait gagné en respectant mieux les mystères de nos Alpes. Celles-ci du reste ne gagneront pas d'admirateurs en prenant davantage que ce n'est déjà le cas aujourd'hui le caractère de promenades publiques.

Louis Basset.

Impôts et taxes de patentes.

Comme il a été publié dans le procès-verbal de la dernière séance de notre Comité qui se trouve d'autre part dans ce numéro, la Société Suisse des Hôteliers et la Société Suisse des Cafetiers ont adressé, en date du 7 octobre, une requête commune aux Autorités cantonales au sujet des impôts et taxes de patentes, dans laquelle les Gouvernements étaient priés de bien vouloir réserver le meilleur accueil possible aux demandes de réduction de taxes et de facilités de paiements (paiements trimestriels) qui leur seraient adressés par nos membres ou par des sociétés locales.

Voici le texte de cette requête.

«Les Sociétés soussignées, soit la Société Suisse des Hôteliers et la Société Suisse des Cafetiers, prennent la liberté de s'adresser à vous pour les raisons ci-après indiquées.

La crise économique découlant de l'état de guerre entre les pays voisins, pèse plus lourdement sur notre métier que sur aucun autre; du fait de la mobilisation dans notre pays et de l'énorme diminution dans la marche du commerce, de l'industrie, des métiers et du trafic, les hôtels, auberges et cafés ont subi une telle perte de clients et ceux de ces derniers qui sont restés ont réduit leur consommation en boisson et mets, pour des raisons d'économie, à un tel point, que les recettes ont diminué d'une façon effrayante; de gain, nous n'en parlons plus.

La situation est si sérieuse, qu'une grande quantité d'établissements — en premier lieu ceux de saisons et ceux fréquentés par les étrangers, et avant tout les hôtels de montagne, puis les établissements avec salle, dont la recette provient de réunions de plaisir — ont été obligés de fermer ou y seront obligés une des semaines prochaines ou l'un de ces prochains mois. Les petits établissements qui n'ont pu mettre quelque chose de côté et de plus importants dont les réserves sont placées en hypothèques ou d'autres entreprises et ne peuvent être réalisées actuellement, courent sûrement à la ruine, si les autorités ne font pas au plus vite leur possible pour les soulager de cette détresse.

Evidemment que le reste de la population de notre patrie souffre aussi de l'arrêt des affaires et du renchérissement des denrées alimentaires; mais notre métier est le beaucoup plus atteint par les circonstances, étant donné les nombreuses et importantes charges qu'il a à supporter; par exemple, en beaucoup d'endroits, déjà en temps de paix, les loyers des cafés ont atteint des chiffres exorbitants et les intérêts hypothécaires que l'hôtelier ou le cafetier, propriétaire de son établissement, a à

payer, sont dans le même cas. A cela il faut ajouter, l'impôt spécial afférent à notre métier, soit la taxe sur les patentes (Canon, taxe de patente, taxe de cafés), impôts sur les boissons, taxe sur le gain professionnel, etc.

Du fait de ces impôts spéciaux, qui nous sont imposés par l'Etat, nous nous trouvons dans une situation financière plus difficile, surtout en ce moment critique, que les gens d'autres métiers. Nous croyons en conséquence, devoir adresser en premier lieu notre demande de secours, au sujet de notre détresse, à l'Etat et nous nous permettons, Monsieur le Président et Messieurs, de soumettre la

Requête

suivante à votre haute autorité:

1^o Que le paiement des taxes sur les patentes, etc., soit facilité le plus possible, par exemple, en autorisant qu'il soit effectué par trimestres. Que dans les cantons où l'encaissement de ces taxes est l'affaire ou de la compétence des districts, communes, etc., ceux-ci soient invités à accorder cette facilité. La preuve qu'il est possible de faire droit à cette demande, a été fournie par le Gouvernement du Canton de Bâle-Ville, qui a introduit le système du paiement trimestriel de la patente pour la durée de la guerre et comme nous l'avons appris, deux autres cantons ont déjà suivi cet exemple judicieux.

2^o Secondement nous prions de bien vouloir examiner, s'il serait possible d'accorder une réduction des taxes de patente, etc., en ce moment où les affaires vont si mal et, au cas affirmatif, nous vous serions bien obligés de faire cette réduction la plus forte possible ou d'ordonner qu'il en soit ainsi. Inutile de dire, qu'un rabais sur les taxes souvent accablantes, nous serait une aide autrement efficace que l'accord d'un simple délat.

Si toutefois, Monsieur le Président et Messieurs, vous jugez ne pouvoir accorder une réduction générale, nous vous prions alors de prévoir la possibilité de faire d'importants rabais spéciaux, après examen des requêtes individuelles qui vous seraient adressées par nos sociétés. C'est ainsi qu'a procédé le Gouvernement de Bâle-Ville, en reconnaissant sagement, qu'en soutenant le plus possible ceux qui contribuent à la vie économique d'un Etat, il accomplit un de ses premiers devoirs envers lui-même.

Etant donnée la description de la situation, faite au début de cette requête, nous pensons pouvoir nous dispenser de motiver autrement nos demandes figurant sous chiffres 1 et 2.

Il est certain que les requêtes identiques nous seront adressées, ou l'ont déjà été, par des membres de nos Sociétés individuellement, de même que par nos Sections cantonales de district ou locales, aussi vous prions-nous respectueusement, de bien vouloir soumettre les dites requêtes à un examen bienveillant. Nos Sociétés soussignées sont à votre entière disposition pour les renseignements qu'il leur serait possible de vous donner sur les requérants et les circonstances.

Nous recommandons notre requête à votre bon accueil et vous présentons, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Pour la Société Suisse des Hôteliers:

Le Président: O. Hauser.

Le Secrétaire: E. Stigeler.

Pour la Société Suisse des Cafetiers:

Le Président: W. Amsler.

Le Secrétaire: Dr Brückmann.

Praktische Anleitung zur Entsäuerung des Traubenmostes und Weines.

Durch Bundesratsbeschluss vom 6. Oktober 1914 ist für die Behandlung von Weinen des Jahres 1914 die Verwendung von reinem, gefälltem, kohlenstoffem Kalk als zulässig erklärt worden, das heisst, man darf die 1914er Weine künstlich entsäuern und kann also das Gallisieren derselben einschränken oder ganz vermeiden. Im folgenden geben wir eine kurze Anleitung zur Entsäuerung:

1. Welche Traubenmoste und Weine eignen sich zur Entsäuerung? Traubenmoste, die 14 und mehr Promille Gesamtsäure aufweisen, sind in den meisten Fällen sicher zur Entsäuerung geeignet und können ohne weiteres mit 120 Gramm Kalk pro Hektoliter behandelt werden. Traubenmoste, die geschmacklich stark sauer erscheinen, aber weniger als 14 Promille Gesamtsäure aufweisen, lasse man beim Kantonschemiker oder

bei einem Privatchemiker auf den Gehalt an eigenlicher Weinsäure prüfen. Sie können dann am soviel Promille entsäuert werden, als der Gehalt an Weinsäure den Betrag von drei Promille übersteigt. Sauer oder fertiger Wein, der zu sauer schmeckt, muss ebenfalls vom Chemiker auf seinen Gehalt an Weinsäure geprüft werden und kann dann um soviel Promille entsäuert werden, als der Gehalt an Weinsäure den Betrag von 1 oder 1,5 Promille übersteigt. Entsäure nicht auf Geratewohl, sondern nur auf fachmännischen Rat hin. In Ermangelung von solchem, entsäuere zunächst höchstens um 1 Promille und warte den Erfolg ab, der in wenigen Tagen beurteilt werden kann. Stichtige Weine dürfen und können nicht entsäuert werden.

2. Bezug des Entsäuerungsmittels. Das einzig zulässige Entsäuerungsmittel ist reiner, gefällter kohlenstoffem Kalk, zu beziehen in Apotheken und Drogerien, zum Beispiel bei Apotheker Steinfels in Wädenswil, bei der Drogerie Kallbaum in Zürich, Ob. Zäume 12. Statt dessen Marmor, Schreibkreide oder gewöhnliche Schlammkreide anzuwenden, ist verboten, weil diese Stoffe zu unrein sind. Das feine Kalkpulver soll geruchlos sein; riecht es stark «nach der Apotheke oder Drogerie», so breite man es aus und lasse es gut auslüften.

3. Wieviel Kalk verwendet man zur Entsäuerung? Je 66 Gramm Kalk nehmen aus einem Hektoliter Traubenmost oder Wein ein Promille Säure weg. Berechne danach die erforderliche Kalkmenge und wäge das Pulver genau ab. Man achte darauf, dass eine gleichstarke Entsäuerung im Traubenmoste geschmacklich viel kräftiger wirkt, als im fertigen Wein. Daher genügen bei frischem Most oft schon schwächere Entsäuerungen von ein oder zwei Promille, um den gewünschten Erfolg für den späteren Wein zu erzielen.

4. Wie geht man bei der Entsäuerung vor? Der abgewogene Kalk wird in einem Eimer (Zuber, Gelte und dergl.) mit wenig kaltem Wasser übergossen und zu einem dünnflüssigen Brei angerührt, unter Vermeidung der Knollenbildung durch Zerdrücken, mit der Hand. Wenn das Kalkpulver einen aufdringlichen Geruch aufwies, so giesst man das Wasser über dem Brei wiederholt ab und gibt frisches hinzu. Sodann lässt man einen Teil des zu entsäuerten Mostes oder Weines aus dem Fasse in eine Gelte oder Bütte fliessen und gibt dort nach und nach den Kalkbrei hinzu. Das Gasse muss gut gemischt und gerührt werden, damit der Kalk sich auflöst. Den so entsäuerten Anteil des Mostes oder des Weines giesst man in das Fass zurück, lässt einen weiteren Anteil in die Gelte fliessen, und behandelt auch diesen mit Kalk und so fort, bis aller Kalkbrei aufgebraucht ist. Die Entsäuerung wirkt wesentlich besser, wenn man immer neue Anteile des Weines mit wenig Kalkbrei behandelt und wieder in das Fass zurückgibt. Bei der Entsäuerung entwickelt sich viel Kohlenstoffem und der Wein schäumt sehr stark, so dass eventuell mit dem Auffüllen des Fasses bis zum folgenden Tage gearbeitet werden muss. Im Fasse wird mit der Rührlatte oder mit dem Stosseisen nochmals gut durchgemischt. Nach der Entsäuerung darf das Fass wegen des Kohlenstoffemdrucks längere Zeit nicht fest verspundet werden, sondern das Spundloch ist nur ganz locker zu bedecken oder mit einem Gärspund zu verschliessen.

5. Nachbehandlung. Die Entsäuerung bedingt bei den Traubenmosten keinerlei besondere Nachbehandlung. Entsäuerte, fertig vergorene Weine können zwei bis drei Wochen nach der Behandlung von Entsäuerungstrube abgesehen werden, doch ist dies bei Weinen, die vor der Entsäuerung frei von Trub waren, nicht unbedingt erforderlich.

Erscheint der entsäuerte Wein geschmacklich noch zu sauer, so kann er einer zweiten Entsäuerung unterzogen werden. Man begnüge sich also im Zweifelsfalle anfangs mit einer mässigen Entsäuerung von nicht über 2 Promille. Entsäure nur Moste und Weine aus Gegenden, die bekanntlich saure Weine liefern. Entsäure niemals Weine von milder Art, wie zum Beispiel gute Weine aus dem Waadtland und Wallis und aus den bevorzugten ostschweizerischen Lagen, wo man glücklicherweise eine Verbesserung durch Entsäuerung, durch Gallisierung oder durch Verschnitt kaum je benötigt. Solche Weine würden durch die Entsäuerung nicht nur nicht verbessert, sondern sie würden ihren Charakter einbüßen. Entsäure im Zweifelsfalle nicht zu früh, sondern warte dann die weitere Entwicklung des Weines ab, denn man kann den Wein in jedem Stadium entsäuern; allerdings geht es bei frischem Most am einfachsten.

